

et les conditions sages de M. Carnegie, car il ne nous vient pas à l'idée un seul instant qu'aucun des membres du conseil municipal soit assez l'ennemi de ses concitoyens pour leur refuser cet instrument de progrès et de science qu'est la bibliothèque publique.

Non, évidemment, ce ne sera pas en vain que le maire, M. Préfontaine, aura provoqué la générosité de M. Carnegie. Il ne manquera pas non plus, nous en sommes certains à l'avance, de convaincre le conseil municipal qu'il est nécessaire de consacrer annuellement une somme de \$15,000 à une bibliothèque publique où tous les gens de bonne volonté pourront aller chercher les connaissances qu'ils ne peuvent acquérir ailleurs sans bourse délier.

Nous n'avons pas la prétention de dicter à ceux qui auront charge de la bibliothèque Carnegie, le choix, ni le genre de livres qui devront la composer, nous nous permettrons cependant de faire remarquer que ceux qu'intéressent plus particulièrement les ouvrages et publications littéraires ont déjà à leur disposition diverses bibliothèques où ils trouvent à peu près tout ce qui convient à leurs goûts et à leurs aptitudes.

On ne peut en dire autant de ceux qui trouvent plus d'attrait dans l'étude des questions scientifiques, industrielles, commerciales, financières, et politiques. Ceux-ci trouvent plus difficilement à consulter les ouvrages dont ils ont besoin et c'est à eux que le conseil municipal d'une ville industrielle et commerciale par excellence doit songer avant tout.

S'il y songe, il comblera une grande lacune en acceptant l'offre généreuse de M. Carnegie et en votant le crédit nécessaire pour que cette offre ait son effet. En un mot, la ville de Montréal n'aura plus à rougir ni à faire aucun sacrifice pour la culture intellectuelle et morale des 300,000 citoyens qui habitent la métropole commerciale du Canada.

Arrivages de Thé

Le 1er lot de Thé Condor V arrivé en même temps que le Condor LX, en paquets de plomb de 1 lb et ½ lb, a été livré aux clients de la maison E. D. Marceau. Le second lot de ces théés qui arrive en même temps que la 1ère consignment de Condor XXXX entre en magasin et toutes les commandes en mains seront remplies immédiatement. La qualité est excellente, et la clientèle satisfaite au-delà de son attente.

La 1ère expédition de Condor XXX est en route et sera à Montréal au commencement de septembre. Tous les ordres seront remplis dans l'ordre de leur réception.

L'ÉPICIER

La *Savonnerie Marseillaise*, dans son numéro du 1er juillet, vient de publier, sous ce titre, une très intéressante étude sur ce commerce et les dangers qui le menacent.

Nous reproduisons ici quelques-uns des passages par lesquels l'auteur rend pleine justice à la corporation.

"De tous les commerçants qui servent d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur, le plus important est certainement l'épicier. Son rôle n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire à première vue et les services qu'il rend à la société méritent de fixer l'attention des économistes et des philanthropes. Le travail de manipulation qu'il accomplit, les risques commerciaux auxquels il est exposé et les charges ordinaires de son exploitation justifient largement les écarts de prix qu'on peut constater entre la vente en gros et au détail.

Les partisans du *coopératifisme* ont cherché trop souvent la popularité dont ils sont avides en dénigrant le commerce et en exagérant à plaisir les abus toujours regrettables qui peuvent se produire dans la pratique commerciale. Dans leurs volumineux écrits, les erreurs économiques et les exagérations sont accumulées dans le but d'indisposer le public contre les commerçants. C'est leur manière à eux de faire de la réclame.

D'après Fourier, qu'on a appelé, non sans raison, *l'Aristote des utopistes*, le commerçant est un corsaire industriel vivant aux dépens des manufacturiers et des consommateurs.

Les disciples du grand collectiviste exploitent les mêmes calomnies et les mêmes erreurs. Il est regrettable que des hommes qui se signalent par la générosité du cœur et par une ardente philanthropie ne se croient pas toujours obligés de respecter la vérité et d'être justes envers ceux dont ils se déclarent les adversaires.

Le commerce de l'épicerie est très compliqué et nécessite un long apprentissage à cause des nombreuses marchandises qu'il embrasse. Il exige des connaissances qui, sans être placées très haut dans l'échelle des sciences naturelles, n'en sont pas moins difficiles à acquérir. Il faut que l'épicier connaisse d'une manière générale, les caractères organoleptiques et les principales propriétés de plusieurs centaines de produits qu'il puisse distinguer les

espèces et évaluer les différences de qualité.

Il faut surtout qu'il sache conserver en bon état une foule de marchandises facilement altérables et, enfin, il doit posséder toutes les qualités du négociant : le coup d'œil, la prudence, l'esprit de combinaison, sans compter les qualités spéciales de complaisance et d'aménité indispensables à celui qui traite directement avec le public.

L'épicier remplit entre la production et la consommation un rôle de régulateur. L'industriel livre ses produits avec une continuité qui ne s'accorde pas avec les fluctuations de la demande. Le cultivateur, par contre, vend ses récoltes suivant une périodicité qui ne répond pas aux besoins de la consommation. Il faut donc que le commerce établisse des stocks convenables pour que chacun puisse, en tout temps, livrer ce qu'il veut vendre ou, recevoir ce dont il a besoin ; c'est là une des principales fonctions de l'épicier.

Quelques économistes à vues courtes englobent le petit commerçant dans la masse des intermédiaires qu'ils considèrent comme inutiles et onéreux ; mais en réalité il n'y a pas dans le commerce d'intermédiaires inutiles ; ceux qui le deviennent fortuitement disparaissent aussitôt par l'effet même de cette inutilité. C'est ainsi qu'on voit s'établir de nouvelles branches de commerce alors que des branches anciennes disparaissent.

On a reproché à l'épicier de majorer lourdement le prix des denrées et des objets dont il fait commerce. On peut répondre à ce reproche que le petit commerçant ne fait payer que les services qu'il rend et le travail qu'il fait. Ce travail serait bien plus onéreux pour le consommateur qu'il devrait l'effectuer lui-même et diminuer d'autant son travail professionnel qui est pour lui le plus productif.

Pour évaluer l'importance du travail de l'épicier, il ne faut pas oublier que beaucoup d'articles se vendent par lots dont la valeur ne dépasse pas cinquante centimes et qu'une foule de produits ne sont livrés aux consommateurs que par quantités insignifiantes valant cinq ou dix centimes. Tout cela nécessite un travail de distribution et de recette qui devient très important par rapport à la valeur de la marchandise.

Si l'épicier est le compensateur nécessaire entre la production et la consommation, il est aussi le régulateur du mouvement financier dans